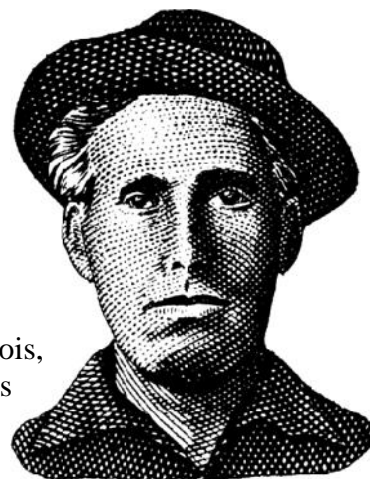


★Dimanche 8 mai à 18h★
Séance précédée d'une présentation

JOE HILL



De Bo Widerberg (USA, 1h57, 1971, VOSTF) En 1902, deux immigrants suédois, Joel et Paul Hillstrom, arrivent aux Etats-Unis. Ils doivent faire face aux amères réalités, une langue nouvelle et l'effroyable pauvreté qui règne dans les quartiers de l'East Side à New-York. Paul quitte la ville, Joel y reste, amoureux d'une jeune Italienne. Mais l'aventure est de courte durée. Rien ne le retenait à New-York, Joel, devenu Joe Hill, se met en route vers l'Ouest pour retrouver son frère.

Pourquoi faut-il revoir "Joe Hill" de Bo Widerberg ?

New York, début XXe siècle. Pour Joe, pauvre émigré suédois, la Terre promise a un goût amer. Un film fort sur l'injustice magnifiquement porté par son acteur principal, Tommy Berggren. Plus de 40 ans après sa sortie, "Joe Hill" n'a pas pris une ride.

A New York, en 1900, une bourgeoise se fait voler sa fourrure par un gamin. Elle le poursuit dans les rues, elle le course et, après un long moment, se retrouve dans un quartier dont elle ne soupçonnait même pas l'existence, où surviennent des clochards, des ivrognes, des chômeurs. Et c'est toute la misère du monde, soudain, qu'elle découvre... Cette scène explique la façon dont Bo Widerberg – décédé en 1997, et dont on ne cesse de redécouvrir les films – imagine ses films politiques : n'asséner aucune thèse, jamais, mais la faire découvrir par le spectateur, dans la salle, en même temps que par les héros, sur l'écran.

Ainsi procède-t-il dans Joe Hill, son meilleur film, Prix spécial à Cannes 1971. Il y suit le destin d'un émigré suédois, Joel Hillstrom, ses efforts pour s'intégrer dans cette Terre promise décevante, pourtant si tant vantée, et sa lente prise de conscience du fossé qui sépare les possédants et les exploités.

Le clou du film est l'étonnant, insoutenable moment, où des flics et de bons bourgeois de l'Utah forcent un groupe de grévistes à chanter l'hymne national et à embrasser un drapeau américain vite maculé de taches de sang... Mais le film reste, avant tout, une balade lyrique, une épopée comme savaient en réussir John Ford, Raoul Walsh ou Terrence Malick, au début de sa carrière (La Balade sauvage, Les Moissons du ciel).

Le film est littéralement embrasé par le regard de son interprète principal. Tommy Berggren a été l'inspirateur de Bo Widerberg : le Jean-Pierre Léaud de François Truffaut. Il prête ici à son personnage, une mélancolie permanente, une douceur inébranlable. Il ressemble au jeune Al Pacino, en moins dur, plus vulnérable : celui de L'Epouvantail, de Jerry Schatzberg ou d'Un après-midi de chien, de Sidney Lumet.

Joe Hill meurt le 19 novembre 1915, au terme d'un procès inique, pour un double meurtre qu'il n'a pas commis. « Ne perdez pas de temps dans le deuil. Organisez-vous ! », écrit-il, juste avant son exécution, au chef de son syndicat. Dix ans après, une complainte est écrite et composée à sa mémoire :

« La nuit dernière, j'ai vu Joe Hill

Vivant comme vous et moi.

"Mais Joe, ça fait dix ans que tu est mort !"

"Je ne mourrai jamais", m'a-t-il dit. »

Dans le film de Bo Widerberg, c'est Joan Baez qui l'interprète, avec la flamme et la conviction qu'on lui connaît. La chanson est à écouter et le film à découvrir d'urgence.

Télérama

La lutte,
c'est classe...

..CONTRE CLASSE!

Un festival organisé avec le soutien du Comité d'entreprise Cheminot
Région Tours, de l'UD CGT Loiret, de la FSU et de Solidaires Loiret

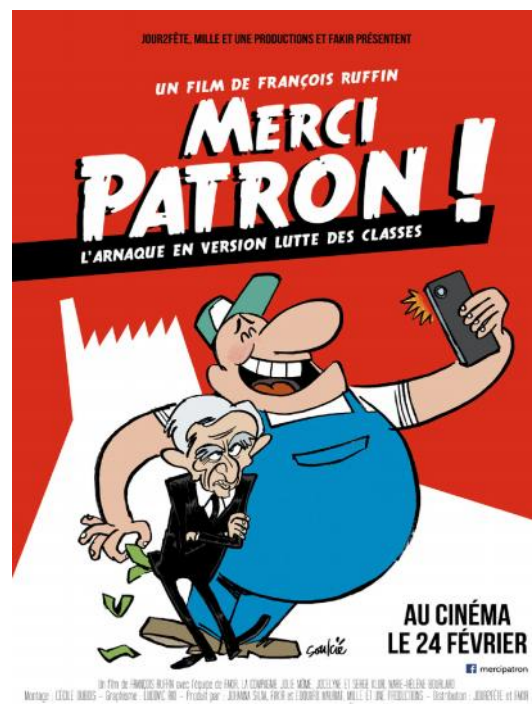
La Lutte, c'est classe... place au cinéma militant !

La lutte,
c'est classe...
...CONTRE CLASSE!

La lutte,
c'est classe...
...CONTRE CLASSE!

★ du 3 au 8 mai 2016 ★

Où se trouve le cinéma militant aujourd'hui ?
Comment filme-t-on la lutte sociale ?
Que nous dit le cinéma de notre société ?
Juste après le 1^{er} mai, nous vous donnons un
premier rendez vous autour de ces questions.



★ Mardi 3 mai à 19h30 ★

Séance Rencontre avec François RUFFIN

MERCİ PATRON !

"Bricolé, désinvolte, tourné dans une forme d'émulation et d'urgence politiques, "Merci patron !" se distingue du défaitisme et de l'impuissance ambiants pour faire du cinéma le moteur d'une lutte locale prête à essaimer" Les Cahiers du cinéma

" François Ruffin signe le chef-d'œuvre du genre. L'histoire semble simplette, elle va rapidement donner le vertige. " Le Monde

Un film de François RUFFIN (Fr, 1h31) Pour Jocelyne et Serge Klur, rien ne va plus : leur usine fabriquait des costumes Kenzo (Groupe LVMH), à Poix-du-Nord, près de Valenciennes, mais elle a été délocalisée en Pologne. Voilà le couple au chômage, criblé de dettes, risquant désormais de perdre sa maison. C'est alors que François Ruffin, fondateur du journal Fakir, frappe à leur porte. Il est confiant : il va les sauver. Entouré d'un inspecteur des impôts belge, d'une bonne soeur rouge, de la déléguée CGT, et d'ex-vendeurs à la Samaritaine, il ira porter le cas Klur à l'assemblée générale de LVMH, bien décidé à toucher le coeur de son PDG, Bernard Arnault. Mais ces David frondeurs pourront-ils l'emporter contre un Goliath milliardaire ? Du suspense, de l'émotion, et de la franche rigolade. Nos pieds nickelés picards réussiront-ils à duper le premier groupe de luxe au monde, et l'homme le plus riche de France ?

Cinéma Les Carmes
7 rue des Carmes
45 000 Orléans
02 38 62 94 79



Union
syndicale
Solidaires

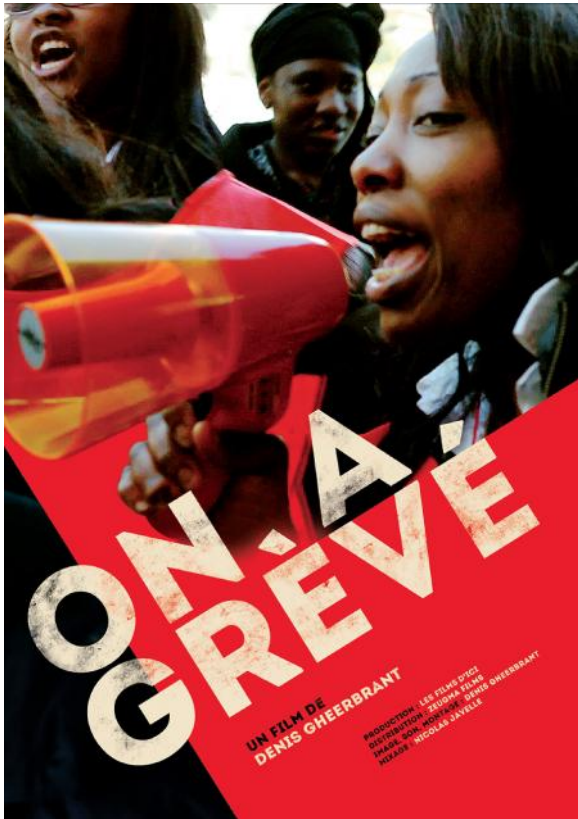


Avec le soutien de :

★ Mercredi 4 mai à 19h30 ★

Séance Rencontre avec le réalisateur Denis Gheerbrant

ON A GRÈVÉ



Un film de Denis Gheerbrant (Fr, 1h10) Elles s'appellent Oulimata, Mariam, Géraldine, Fatoumata... elles sont une quinzaine de femmes de chambres et pendant un mois elles vont affronter le deuxième groupe hôtelier d'Europe. Elles n'acceptent plus le salaire à la chambre, les heures données au patron, le mal de dos qui les casse et le mépris dans lequel elles sont tenues. "On a grèvé", c'est la rencontre entre leur force et une stratégie syndicale pertinente.

« La lutte joyeuse d'un piquet de grève où la caméra devient partie prenante.

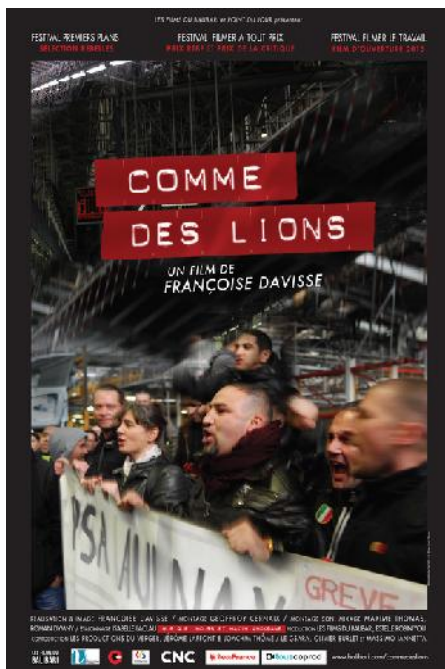
En mars 2012, une dizaine de femmes africaines entament une grève active devant deux hôtels du pont de Suresnes (un Première Classe et un Campanile) dont elles assurent l'entretien. Elles sont femmes de chambre, gouvernantes. Leur revendication principale : ne plus être payées à

la tâche (à la chambre) – ce qui leur impose une cadence épuisante et des journées de travail élastiques –, mais à l'heure, comme la plupart des salariés. Denis Gheerbrant, documentariste bien connu, va rester sur ce bout de trottoir, où sa caméra s'accordera au rythme de ces mamas exubérantes caractérisées par leur bonne humeur.

Ce mini-conflit social est un des plus joyeux jamais filmés. Agitant des drapeaux rouges de la CGT, scandant des slogans, chantant, dansant et tapant sur des seaux en plastique en guise de tam-tams, les bougresses retrouvent le sens de l'agit-prop bolchévique, dont une des expressions était le spectacle utilisé pour alerter et informer. A un tel point qu'on leur conseillerait de devenir animatrices de colo ou de Club Med ; elles y trouveraient certainement leur compte.

Denis Gheerbrant, lui, demeure stoïque avec sa caméra qui enregistre des blocs de temps, espacés par des fondus au noir. Il intervient un peu derrière son œilleton en conversant familièrement avec ceux et celles qu'il filme... »

Les Inrocks



★ Jeudi 5 mai à 19h30 ★
avec la réalisatrice Françoise Davisse

COMME DES LIONS

Un film de Françoise Davisse (France, 1h55) Comme des lions raconte deux ans d'engagement de salariés de PSA Aulnay, contre la fermeture de leur usine qui, en 2013, emploie encore plus de 3 000 personnes dont près de 400 intérimaires. Des immigrés, des enfants d'immigrés, des militants, bref des ouvriers du 93 se sont découverts experts et décideurs. Ces salariés ont mis à jour les mensonges de la direction, les faux prétextes, les promesses

sans garanties, les raisons de la faiblesse de l'état. Bien sur ils n'ont pas « gagné ». Mais peut être faut-il arrêter de tout penser en terme de « gain ». La vie est faite d'expériences, de risques, d'aventure et de fierté. Et là, ces deux ans sont une tranche de vie exceptionnelle. Un moment d'intelligence collective, de démocratie et de révélations.

A AULNAY, L'HEURE EST A LA GRÈVE

Beau documentaire sur les salariés de Peugeot-Citroën en lutte contre la fermeture de leur usine de Seine-Saint-Denis.

« Il y a plus d'intelligence dans 200 têtes que dans une seule, c'est mathématique. » C'est Philippe Julien, secrétaire de la CGT de l'usine PSA (Peugeot-Citroën) d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) qui prononce cette phrase au cours d'une assemblée. C'est au début du film, aux débuts de la lutte des salariés de l'usine d'Aulnay, au moment de l'annonce de sa fermeture par la direction.

Avenir.

A quoi sert un film ? Comme des lions, de Françoise Davisse, sert à être vu par le plus grand nombre de personnes possibles. C'est un film-multiplication. Et pas un film-addition, qui serait soit celui des patrons (addition de chiffres : une page de comptabilité), soit celui de la télévision (addition de spectateurs : une page de publicité). Deux cents personnes dans une assemblée, c'est deux cent fois plus d'intelligence. Deux cents personnes dans une salle de cinéma, aussi. Rien ne s'additionne, mais tout se multiplie. Comme des lions a une mathématique bien à lui, une mathématique de cinéma. Il fait un grand mouvement : des chiffres au texte, et du texte aux images et aux sons, et des images et des sons à l'avenir.

Solidarité.

D'abord, les chiffres ne collent pas : en 2010, le groupe PSA vend plus de voitures que jamais au cours de son histoire ; en 2011, un plan de la direction décide que les 3 000 salariés de l'usine d'Aulnay devront quitter leur travail, obligés d'en changer ou d'en chercher ailleurs. La direction se dissimule derrière des séries de communiqués que le film reproduit par des cartons, du texte sur fond noir, sans visage et sans image. Les ouvriers, dont certains sont syndiqués, deviennent des grévistes, qui deviennent des héros. Déjà ça se multiplie beaucoup : en paroles, en visages, en actions. Enfin, il y a l'avenir : incertain, mais pas condamné, pas inéluctable, et le film va vers l'avenir en nous faisant suivre très précisément les étapes qui pourraient le changer. Ce qui est beau, c'est que le mouvement du film va dans les deux sens : l'avenir peut être changé, les chiffres muets et le texte aveugle peuvent être changés par les images et les sons, par la lutte des grévistes, par les paroles et par les regards. Certes, les chiffres du profit dictent les communiqués qui dictent la vie des salariés et leur avenir, mais le mouvement peut être inversé.

On peut donc penser que si tout le monde voyait ce film, et s'en parlait, tout l'avenir pourrait être changé.

*« C'est mathématique. » C'est excitant, comme un bon film. C'est peut-être pour ces raisons qu'une autre mathématique, celle de l'addition, aimerait ces temps-ci empêcher les têtes de se multiplier : dans les usines, dans les universités, dans les pays, dans les cinémas. On pourrait finir par devenir plus intelligents. Un film par exemple nous apprend que les ouvriers de l'usine PSA d'Aulnay ont récolté 900 000 euros dans la caisse de solidarité avec leur grève. Et ce n'est pas le chiffre qui compte, c'est l'avenir de ce chiffre, c'est le mouvement. **Luc Chessel Libération***